

## Dieu dans la paume de la main

### Exode 24, 3-13

#### Dieu conclut l'alliance avec Israël

Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du SEIGNEUR et toutes les règles. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Tout ce que le SEIGNEUR a dit, nous le ferons ».

Moïse écrivit toutes les paroles du SEIGNEUR. Puis il se leva de bon matin ; il bâtit un autel au pied de la montagne, avec douze pierres levées pour les douze tribus d'Israël. Il envoya de jeunes Israélites offrir des holocaustes et des sacrifices de paix au SEIGNEUR, c'étaient des taureaux. Moïse prit la moitié du sang, qu'il mit dans des bassines ; de l'autre moitié du sang il aspergea l'autel. Il prit le livre de l'alliance et le lut au peuple ; ils dirent : « Tout ce que le SEIGNEUR a dit, nous le ferons et nous l'écouterons ». Moïse prit le sang et en aspergea le peuple, en disant : « Voici le sang de l'alliance que le SEIGNEUR a conclue avec vous sur toutes ces paroles ».

Moïse monta avec Aaron, Nadab, Abihou et soixante-dix des anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de lapis-lazuli étincelant, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit pas la main sur l'élite des Israélites. Ils virent Dieu, puis ils mangèrent et burent. Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Monte vers moi, dans la montagne, et reste là ; je te donnerai des tablettes de pierre, la loi et le commandement que j'ai écrits pour les instruire ». Moïse et Josué, son auxiliaire, montèrent dans la montagne de Dieu.

### Marc 14, 12-17 + 22-26

#### Le repas de la Pâque

Le premier jour de la fête des Pains sans levain, le jour où l'on sacrifiait les agneaux pour la Pâque, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque ? » Alors Jésus envoie deux de ses disciples en disant : « Allez à la ville, quelqu'un qui porte une jarre pleine d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au maître de maison : "Le maître te fait dire : Où est la salle où je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples ?" Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce aménagée et toute prête. C'est là que vous ferez pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent et allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent le repas de la Pâque.

Le soir venu, Jésus arrive avec les douze disciples. Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé une prière de bénédiction, il le partagea et le donna à ses disciples ; il leur dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Il prit ensuite une coupe de vin et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna, et ils en burent tous. Jésus leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance de Dieu qui est versé pour une multitude de gens. Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le règne de Dieu. »

Ils chantèrent ensuite les psaumes de la fête, puis ils s'en allèrent au mont des Oliviers.

Cette semaine, lorsque j'ai lu les textes bibliques retenus pour la célébrations des cultes et des messes de ce dimanche – les listes sont communes à l'Église catholique et à beaucoup d'Églises protestantes à travers le monde, dont la nôtre –, j'ai été quelque peu surpris et j'ai dû y regarder à deux fois. En effet, après les récits de la Passion, puis ceux de la résurrection

de Jésus, après ceux relatant la vie de la toute première communauté chrétienne dans les Actes des Apôtres, de la Pentecôte, nous voici avec pour évangile le passage de Marc qui rapporte ce que nous appelons « l'institution de la cène ». Jésus prend pour la dernière fois le repas de la Pâque avec ses disciples. Il y partage le pain et le vin en prononçant dessus les paroles que nous rappelons chaque fois que nous célébrons ensemble la sainte cène. D'habitude, une telle lecture est plutôt réservée au jeudi de la Semaine Sainte, à moins que lui soit préféré l'épisode du lavement des pieds contenu dans l'évangile de Jean – le seul des quatre à ne pas avoir l'institution eucharistique. Il n'empêche que c'est bien là le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Le soir même, ce sera son arrestation, puis son procès, le lendemain son exécution... et le troisième jour, sa résurrection. Alors, serions-nous revenus à la Semaine Sainte ? J'ai cherché la logique derrière ce choix... J'en ai trouvé une part en me plongeant dans le lectionnaire catholique et en constatant que ce dimanche est celui d'une « solennité » – un jour mis à part – consacrée au « saint sacrement ». Il serait alors une façon de clore le cycle de la Passion, de Pâques, de Pentecôte et de la Trinité par la nouvelle manière dont le Christ est rendu présent dans son Église et dans le monde par la célébration liturgique. Le dernier repas avec ses disciples devenant ainsi le premier d'une ère nouvelle. Rappel de l'institution du saint sacrement et célébration au moins chaque dimanche si ce n'est quotidiennement pour signifier la nouvelle présence réelle, et adoration. Voilà un marqueur de la spiritualité et de la théologie catholiques, spécifique à cette Église mais qui ne l'est pas pour la plupart des Églises de la Réforme. En tous les cas pas en ce qui concerne l'adoration du saint sacrement qu'aucune Église protestante ne pratique. Célébrer le « Repas du Seigneur » – suivant l'appellation œcuménique – en fidélité à la parole et aux gestes de Jésus, que ce soit une fois par mois comme pour nous ou tous les dimanches pour d'autres communautés protestantes, bien sûr. Mais adorer le pain et le vin parce que signes et supports de la présence du Christ parmi nous encore aujourd'hui, ceci n'est pas protestant. Si Jésus a fait ce qu'il a fait et dit ce qu'il a dit dans cet ultime repas, c'est bien pour que ses disciples, donc nous, mangions et buvions et non conservions et adorions !

Dès lors, dans un premier temps, je n'ai pas vu pourquoi garder les lectures bibliques de cette solennité et j'ai songé à en choisir d'autres. Cependant, je les ai tout de même lues et relues avec attention, et j'y ai découvert un lien avec dimanche dernier, avec l'étude biblique de ce samedi qui pourrait nous permettre de vivre autrement la cène lorsque nous la célébrons.

D'abord, à travers une question de vocabulaire dans la première partie de l'évangile lorsque Jésus envoie deux de ses disciples à la recherche de la salle pour le repas. Un vrai jeu de piste, comme pour l'entrée à Jérusalem avec l'épisode des rameaux et l'ânon à aller détacher<sup>1</sup>, digne d'un film d'espionnage d'aujourd'hui. Voir un homme avec un signe distinctif (porter une cruche était une tâche généralement réservée aux femmes), donc facilement reconnaissable. Le suivre, sans lui adresser la parole, ne pas établir de contact, rester à distance. Entrer là où il entre, et seulement une fois à l'abri des regards étrangers, parler avec le maître de maison et lui délivrer un message codé en signe de reconnaissance, il comprendra. Alors, il montrera la salle. Elle a deux particularités. D'abord, elle est grande (elle est  $\mu\epsilon\gamma\alpha$ , dit le texte grec), et doit pouvoir recevoir au moins treize personnes, avec tout ce qu'il faut pour le repas pascal. Donc une vaste salle, une salle d'auberge. Elle est à l'étage, c'est un détail qui a son importance. À l'époque de Jésus, les maisons étaient construites avec les salles les plus grandes au rez-de-chaussée et des plus petites à l'étage, question de

---

<sup>1</sup> Marc 11

stabilité. Le fait que dans celle-ci la grande soit à l'étage est donc porteur de sens. Une salle grande, ce repas est un banquet. Une salle à l'étage, en grec αναγαιον, de ανα qui signifie en haut ou au-dessus, et de γαια la terre... Une salle au-dessus du sol, une salle de banquet au-dessus de la terre...

Dans le passage du livre de l'Exode, il n'est pas question de repas. Il est la conclusion de l'alliance entre Dieu et son peuple représenté par Moïse et Aaron. Dieu vient d'énoncer les Dix Paroles ou Dix commandements, suivis d'une série de règles qui, ensemble, forment la Loi, fondement d'Israël. Moïse, alors, fait offrir des holocaustes. Avec le sang des taureaux sacrifiés, il asperge le peuple. C'est là, dit-il, le signe de l'alliance. Le sang de l'alliance, expression qui se retrouve dans la bouche de Jésus au moment où il fait passer la coupe de vin du repas de la Pâque. D'où le fait que ces deux textes soient lus en parallèle ce dimanche. Ensuite, en réponse à l'invitation de Dieu, Moïse monte dans la montagne – la « montagne de Dieu ». Il y demeure quarante jours et quarante nuits.

« Monter, montagne », voilà le lien avec la prédication de la semaine passée. Jésus et ses disciples sont dans la salle qui est en haut, et Moïse est monté dans la montagne. À chaque fois, une élévation, pour une rencontre extraordinaire et pour un repas qui ne l'est pas moins puisqu'il est la préfiguration du grand banquet céleste du Royaume.

« Monter » se retrouve symboliquement dans la plupart des églises et temples. En effet, le chœur y est généralement surélevé d'une ou plusieurs marches (chez nous, une). Et ne dit-on pas que l'on monte à l'autel ou à la table de communion ? Le chœur est cet espace qui symbolise à la fois la « montagne de Dieu » et la « salle du banquet qui est au-dessus de la terre ». C'est là qu'est lue la Parole de Dieu ; c'est sur l'autel ou à la table de communion au milieu du chœur qu'est célébré le repas du Royaume.

En hébreu, la Parole de Dieu est דבר/dabar. C'est elle que Moïse a entendue et reçue, et c'est elle qui est à l'origine de la Création suivant le livre de la Genèse. Ce que l'évangéliste Jean rend à sa façon dans son Prologue : « Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu... Tout ce qui est advenu est advenu par elle »<sup>2</sup>. Parole/λογος/דבר identifiée par l'évangéliste à Jésus, au Christ.

Jésus qui annonce sa Passion en disant que le grain de blé doit tomber en terre et mourir pour se relever, et donner beaucoup de fruits<sup>3</sup>, donner le blé qui fera le pain de vie, et le pain de vie c'est sa chair<sup>4</sup>.

En hébreu toujours, le grain de blé se dit בר/bar. La Parole/ דבר est donc en elle-même un grain/בר précédé de la lettre ד/dalèt qui est en forme d'ouverture, de porte, qui est la commissure des lèvres d'où jaillit le souffle de la parole. « Je suis la porte », dit Jésus<sup>5</sup>. Il est à la fois la porte et le grain de blé, il est la semence de et la porte ouverte sur cette autre dimension de la vie qui lui est pourtant essentielle parce qu'elle est ce qui élève l'être humain, et que même parmi les athées beaucoup sont à sa recherche : la spiritualité, montagne de l'âme redécouverte.

La semaine dernière, Jésus ressuscité avait invité ses disciples – donc nous – à le rejoindre dans la montagne de Galilée. Aujourd'hui, à nouveau des récits d'élévation. Moïse dans la montagne du Seigneur et les disciples dans la salle qui est au-dessus de la terre. Chaque

---

<sup>2</sup> Jean 1

<sup>3</sup> Jean 12

<sup>4</sup> Jean 6

<sup>5</sup> Jean 9

fois que nous venons au culte écouter la Parole de Dieu nous sommes au côté de Moïse. Chaque fois que nous participons à la cène, nous nous élevons et nous tendons les paumes de nos mains pour y recueillir le pain de la Parole pour une manducation qui, en hébreu, est אָכַל/akhol/manger : le nom de Dieu, אֱלֹהִים/El dans lequel s'insère la paume de la main symbolisée par la lettre א. Dieu au plus près, dans la main des humains.

L'élévation à laquelle Jésus nous invite n'est pas une forme d'affirmation de soi et de volonté de toute-puissance, comme elle s'est manifestée à la tour de Babel<sup>6</sup>... pour se faire un nom... mais elle répond à la toute-puissance divine qui va jusqu'à son extrême faiblesse, Dieu au milieu des humains. Alors, si nous l'acceptons, nous serons dans les hauteurs – entre terres et cieux – faisant ainsi le lien entre les maux des êtres humains et les mots de Dieu. Nous voici prophètes pour les nations et intercesseurs auprès de Dieu. Lourde tâche, mais noble mission. Maintenant, le monde peut aller, nous sommes prêts.

## Musique

### Envoi & bénédiction

La semaine dernière, dans la prédication, je faisais référence à un entretien avec l'auteur Erri De Luca entendu sur La Première. Pour l'envoi, je voudrais vous donner quelques-uns de ses mots, cette fois-ci extraits d'un livre écrit il y a 20 ans. Lui l'athée, commente des passages de la Bible. Sa lecture est, me semble-t-il, éclairante à plus d'un titre. Voici<sup>7</sup> :

*Il ne faut pas monter au sommet du ciel pour survivre, il ne faut pas se retrancher dans une défense, mais se lancer à l'aventure du monde. Dieu enseigne que plus elle est variée, et plus elle se met à l'épreuve, plus l'espèce humaine est forte.*

*Toute tentative de lui donner un seul sang, une seule nourriture, une seule médecine va dans la mauvaise direction.*

*Et un seul Dieu aussi : car il doit aimer l'infinie variété avec laquelle les créatures, bêtes comprises, l'appellent près d'elle.*

Bruneau Jousellin, pasteur

Pièces musicales jouées pendant le culte :

Entrée : Psaume

Prédication : Josef Jongen, Dialogue

Offrande : Josef Reinberger, Monologue

Sortie : Charles-Marie Widor, Marcia

---

<sup>6</sup> Genèse 11

<sup>7</sup> Erri De Luca ; *Noyau d'olive* ; éd. Folio